

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : Le R. P. Paul
Duccoterd, missionnaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 170-171

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LE R. P. PAUL DUCOTTERD

Missionnaire

Plusieurs de nos confrères se souviennent encore d'avoir compté parmi leurs condisciples le jeune Paul Ducotterd, qui apportait à son travail une vive application et qui mettait déjà un profond sérieux au service de son idéal.

Originaire de Rueyres-les-Prés et Léchelles, mais né à Estavayer-le-Lac, en 1898, il était le fils aîné de M. et Mme Tobie Ducotterd-Marmy et le frère de M. Georges Ducotterd, aujourd'hui Conseiller d'Etat de son Canton. Après avoir commencé ses études dans la jolie cité de la Rose, il les avait continuées à Fribourg, puis à Saint-Maurice, où il vint à l'automne 1914, pour suivre les cours d'Humanité sous la houlette de M. le chanoine Moret que distinguait une réputation d'austérité unie à un vaste savoir puisé jadis à l'Institut catholique de Paris. Parmi les noms des premiers condisciples de Paul Ducotterd, nous relevons, entre autres, ceux de Messieurs Oscar de Chastonay et Bernard de Lavallaz, ainsi que de plusieurs futurs prêtres, notamment des futurs chanoines abbataux MM. Chevalley, Maret, Dénériaz. Paul Ducotterd revint l'année suivante, en Rhétorique, où M. le chanoine Antoine Gay, docteur en philosophie de l'Université de Fribourg, enseignait les lettres avec un vif succès. Des camarades nouveaux s'étaient joints à l'équipe : nommons les frères Chrétien et Maurice Follonier, devenus celui-ci curé de Saillon, celui-là prier de l'Abbaye ; il y avait aussi le futur Père Henri Gigon, professeur d'anglais en Agaune. A l'automne 1916, Ducotterd reprit encore le chemin du Valais pour faire sa philosophie, que dispensait alors le chanoine Pythoud, licencié de l'Université fribourgeoise. Ces vieux maîtres étaient hommes de valeur et leur enseignement jouissait d'une légitime

réputation. Ducotterd se montrait un élève studieux, sérieux, et ses notes — presque uniquement des 6 — témoignent de son travail assidu. En même temps, son idéal s'affermissait et, après cette troisième année passée à Saint-Maurice, il s'en alla à Paris terminer sa formation littéraire et entrer dans la Société des Missions Etrangères.

Devenu prêtre, il sera envoyé en Chine, où, pendant une trentaine d'années, il prêchera, enseignera, exercera un ministère fructueux. Les difficultés ne manquèrent pas au zélé missionnaire, qui, plus d'une fois, eut affaire à des tribus de brigands. En ces dernières années, les autorités communistes l'obligèrent à quitter la Chine, en dépit de l'affection que lui portait la population.

Rentré en Europe, le Père Ducotterd fut professeur à Angers, où ses qualités d'intelligence et de cœur, jointes à sa longue expérience, faisaient apprécier son enseignement. Ce ne fut qu'une étape. Désigné pour une nouvelle mission dans l'île de Formose, il repartit, après avoir fait une visite à Fribourg et à Estavayer, et se consacra à sa tâche avec toutes ses forces, mais ces forces étaient minées par diverses maladies ainsi que par les souffrances endurées au cours des années passées. Désigné pour remplir les fonctions de procureur de la Mission, il fut appelé par son évêque, qui le savait condamné, à venir loger près de lui et il trouva là un accueil paternel. C'est là, à Hwalien, que le Père Ducotterd est mort trois jours avant Noël, le 22 décembre dernier.

Nous prions la famille du vénéré missionnaire, particulièrement M. le Conseiller d'Etat Ducotterd, ainsi que la Société des Missions Etrangères de Paris, d'agréeer nos religieuses condoléances. ***